Avec Édouard Glissant, «Chimères». Revue des schizoanalyses 90 (3/2016)

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/14215>

DOI : 10.4000/studifrancesi.14215

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 376-376

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « *Avec Édouard Glissant, «Chimères». Revue des schizoanalyses 90 (3/2016)* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 15 novembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.14215>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Avec Édouard Glissant, «Chimères». Revue des schizoanalyses 90 (3/2016)

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

«Chimères». Revue des schizoanalyses 90 (3/2016), Avec Édouard Glissant, 348 pp.

- 1 La revue «Chimères» consacre son quatre-vingt-dixième numéro à Édouard Glissant, en se proposant de mettre en valeur la pensée de l'écrivain et intellectuel martiniquais, afin d'en souligner la portée dans l'univers contemporain. Les contributions présentes dans le volume essaient de traiter les différentes questions proposées par l'écrivain antillais dans ses nombreux écrits.
- 2 Dans le texte de présentation, Lucia SAGRADINI, Anne QUERRIEN, Sylvie GLISSANT et Monique ZERBIB soulignent les raisons qui ont poussé les rédacteurs à consacrer ce numéro à Glissant. Il s'agit d'abord de présenter une manière de penser, de vivre et de lire le monde en opposition aux discours identitaires fermés sur eux-mêmes qui semblent reprendre de plus belle dans ses dernières années. En théorisant le chaos-monde, Glissant propose non pas de laisser l'universel écraser la singularité mais de laisser à cette dernière la possibilité de se déployer au contact avec celle des autres. L'amitié du poète antillais avec l'un des fondateurs de la revue, Félix Guattari, est également mise en avant. Si le livre à quatre mains qui aurait dû cristalliser leur amitié, mettre en valeur des échanges qui avaient mis en relief une pensée commune ne vit jamais le jour, les articles de la revue tentent tous de souligner que les chemins différents empruntés par les deux intellectuels les ont finalement conduits à formuler des propositions proches.
- 3 Anne QUERRIEN choisit, pour entrer en matière, des fragments du célèbre *Discours antillais* qu'elle présente sans commentaire afin de plonger le lecteur dans la pensée

glissantienne. Suit la *Conversation autour d'un rêve de Glissant et Guattari* que Sylvie GLISSANT, Anne QUERRIEN, Lucia SAGRADINI et Monique ZERBIB ont enregistrée et lors de laquelle elles ont tenté de rêver à ce qu'aurait pu être le livre que Glissant et Guattari envisageaient d'écrire ensemble et qui ne se fit jamais à cause de la mort de ce dernier. Lors de cette conversation, elles évoquent l'œuvre des deux intellectuels, en particulier *Chaosmose*, le livre auquel Guattari travailla jusqu'à la fin de sa vie et *Poétique de la Relation*. En suivant l'évolution de la pensée des deux écrivains, elles arrivent à établir des points communs, notamment l'idée qu'il existe des strates historiques différentes mais co-présentes dans l'action, dans la matière, dans les rapports entre les gens, que les humanités sont multiples et qu'elles s'expriment à travers une multitude de langues, dont la présence est contemporaine dans la conscience et dans l'écriture des deux intellectuels. Les entretiens et les conversations occupent une grande partie de ce numéro, à démonstration de l'importance des contacts, des échanges et des liens chez Glissant. La *Conversation sur la mondialisation*, enregistrée avec Marc'O, Yovan Gilles et Federica Bertelli, est ici reproposée. Le but est celui de remettre en question le point de vue à partir duquel on lit généralement la globalisation économique pour s'interroger plutôt sur la sensibilité des peuples dans le monde contemporain, un monde dans lequel les notions très occidentales de «civilisation» et de «civilisé» sont à redéfinir et où tous les systèmes de représentation se sont définitivement fragilisés. Glissant propose une lecture du monde contemporain qui laisse les identités en devenir et qui pose l'incertitude comme horizon commun qu'on ne peut qu'accepter. Frank SMITH s'entretient avec Glissant autour du *Langage de la relation*, en l'interrogeant sur plusieurs sujets: la démocratie occidentale, le concept de créolisation, poétique et politique, poésie et philosophie. Lucia SAGRADINI dialogue avec Patrick Chamoiseau autour de sa rencontre et de sa collaboration créatrice avec Glissant dans *Édouard Glissant soumet la langue à ses désirs*. Elle s'enquiert notamment sur le travail qu'ils ont réalisé à quatre mains: comment cette idée leur est venue, quelles ont été les difficultés qu'ils ont rencontrées en écrivant ensemble, quelle ligne invisible se tient entre eux et où il y a des césures. Christiane VOLLAIRE analyse dans son article *Mémoire olfactive*, l'ouvrage *Tout-monde* publié en 1993, que Glissant a voulu dédier à Guattari un an après la mort de ce dernier. Elle se concentre en particulier sur l'importance fondamentale qu'ont les odeurs dans la cale des navires négriers, matrice de l'ouvrage, car l'odorat est le seul sens qui peut être stimulé dans cet espace clos et sombre. Anthony FARAMELLI met en relation l'intellectuel martiniquais avec Frantz Fanon par rapport à leur pensée sur les langues majeures et mineures, tout particulièrement les dialectes créoles. Si leur biographie et le rôle décisif joué par le langage dans leur œuvre les rapproche, l'analyse qu'ils font de la relation entre créole et idiome colonial les éloigne de manière très nette. Fanon s'intéresse à la manière dont l'«homme noir» utilise le langage comme marqueur de statut et aux dynamiques de pouvoir créées par le fait de maîtriser ou non la langue majeure. Glissant, en revanche, centre son intérêt sur la résistance rhizomique que l'on peut trouver dans le créole et, à partir de là, réélabore et complexifie la théorie du nomade de Deleuze et Guattari. Roselyne E. GÉRAZIME, dans son article intitulé *La Mémoire-Médicament: Radcliffe Bailey et Édouard Glissant* établit un parallèle intéressant entre les sujets représentés par le peintre américain et les trois principaux gouffres annoncés par Glissant dans *Poétique de la Relation*: la cale du négrier, l'abîme sous-marin et les mondes inversés projetés par la masse d'eau qui montrent tout ce qui a été abandonné. Dany Joseph DUCOSSON présente l'entretien de Glissant avec la revue guadeloupéenne *CARE* à propos du *Discours antillais*. Les intervieweurs

remettent en question l'analyse de la société antillaise menée par Glissant dans cet ouvrage, en relevant quelques contradictions dont ils demandent raison à l'auteur. Cette interview de 1983 montre l'importance qu'a eue, pour tous les intellectuels antillais, la parution du *Discours* en 1981. Dans *Le Discours antillais: antillanité et créolisation*, Manola ANTONIOLI relit le *Discours antillais*, point de départ, selon elle, de toute l'œuvre successive de l'auteur et en met en relief les thématiques principales. L'idée de la dépossession comme premier marqueur de l'histoire des Antilles, la notion de Tout-Monde qui commence à s'élaborer à travers le passage du Même, imposé par le colonisateur, au Divers, progressivement conquis par les peuples colonisés, le problème du ou des multilinguisme(s), le projet de l'antillanité, montrent une réflexion qui ouvre sur des évolutions possibles. Elisabeth KIRNDÖRFER élargit les horizons géographiques en problématisant le concept glissantien de créolisation afin de l'appliquer à l'Allemagne de l'Est et à la génération post-1989. Elle théorise l'application de ce concept et de la suggestion de «génération-rhizome» par rapport à une migration de retour dans le contexte Est-Ouest en Allemagne. Un dialogue imaginaire entre Glissant et Adorno est proposé par Alexander NEUMANN dans son article *Sel noir/prison aux fenêtres ouvertes*. Ce dialogue imaginaire se tresserait, suivant le chercheur, entre *Le Discours antillais* du martiniquais et *La dialectique négative* du philosophe allemand qui partageraient l'idée que l'être ne peut se réaliser qu'à travers un mouvement créatif qui embrasse l'altérité. Valérie LOICHOT évoque les séminaires tenus par Glissant à la Louisiana State University à Baton-Rouge qu'elle a suivis entre 1991 et 1994. Elle se souvient de ce professeur un peu *sui generis*, dont les séminaires se déroulaient dans une salle de classe du rez-de-chaussée, d'où on pouvait admirer les chênes centenaires du quad de l'université et prononce le vœu que, comme cela lui est arrivé à elle, sa pédagogie reste vivante dans le rhizome d'étudiants du monde entier. Philippe ZOURGANE analyse le rôle du paysage dans l'œuvre de Glissant, un rôle qui, selon le chercheur, n'est pas celui d'un décor, d'une toile de fond, un rôle qui n'est pas non plus neutre. En analysant les écrits de Glissant, ZOURGANE arrive à affirmer que la signification du paysage et de la Nature y est intimement liée à la réappropriation de ses liens et de ses racines par une communauté qui en avait été coupée. Dénètem TOUAM BONA se met en dialogue avec Glissant à travers un texte littéraire, un dialogue imaginaire entre deux fugitifs, deux migrants qui attendent, dans la «Jungle» de Calais, de pouvoir passer en Angleterre ou qui peut-être n'attendent plus, qui sont en train d'apprendre non pas à franchir la frontière mais à l'habiter en se réinventant grâce à l'étrangeté de leur prochain. L'auteur de cet article ouvre ensuite un volet sur la situation de Mayotte, qui partagerait avec Calais la condition d'enclave postcoloniale, soumise à des mesures d'exception, à une gouvernementalité spécifique qui s'inscrit dans la filiation de la «colonie». Fanck LELODEC établit une relation entre les conditions de travail dans les champs pétroliers contemporains en Afrique subsaharienne et la traite. L'exploitation des ouvriers, le manque de respect des droits des travailleurs, l'insécurité technique et sanitaire, la corruption, le contrôle et le harcèlement rapprochent la situation contemporaine de celle des esclaves déportés dans les bateaux négriers. Dans *Écrire pour les analphabètes*, Sylvère LOTRINGER reprend le célèbre propos d'Antonin Artaud afin de s'interroger sur la place que Glissant réserve au théâtre dans son *Discours antillais*. L'intellectuel martiniquais s'interroge sur les conditions selon lesquelles le théâtre serait à même de déclencher la création d'un peuple, avant d'admettre que les conditions du devenir possible dans un pays sous-développé sont loin d'être les mêmes que celles que l'on retrouve là où Artaud élaborait sa théorie. LOTRINGER approfondit ensuite le concept

d'opacité, mis en avant par Glissant dans *L'Intention poétique*, seule forme de résistance, selon le martiniquais, à la dialectique de l'identité. Monique ZERBIB présente, dans *Éclats, échos, résonances* quelques extraits d'ouvrages «dans lesquels poésie, philosophie et politique sont indissolublement liées» (p. 187), afin de montrer une fois de plus la construction rhizomatique glissantienne. On y retrouve des extraits de la *Philosophie de la Relation*, de *L'intraitable beauté du monde*, écrit avec Chamoiseau, de *L'Introduction à une poétique du divers* et de *L'imaginaire des langues*. Arnaud VILLANI analyse l'opacité de la poésie glissantienne, sa mise à l'écart consciente du sens. Il parcourt l'œuvre du poète martiniquais afin de dégager le sens de cette opacité qui vire parfois vers l'incertain et en conclut qu'elle s'insère parfaitement dans l'élaboration théorique du Tout-monde. Catherine DELPECH-HELLSTEN centre son attention sur la relation poétique de Glissant avec Saint-John Perse, en partant d'un portrait que Glissant fit du poète en 2005 à l'Académie Tunisienne de Beït-al-Hikma. Claude RABANT consacre sa contribution au style glissantien et à sa puissance «poétique, dialectique, historique et visionnaire» (p. 211) en opposant sa conception de la nature et de l'espace à la conception européenne. Bruno HEUZÉ fait dialoguer l'œuvre de Glissant avec le jazz, la forme musicale qui, par ses caractéristiques d'ouverture et d'improvisation, lui correspond le mieux. La relation entre mot et musique est également au centre de l'article d'Aliocha WALD LASOWSKI, qui met en relief la passion commune pour la musique de Guattari et Glissant et les préférences de ce dernier pour le jazz – qui incarnerait la créolisation – mais également pour Bartók, qu'il définit un musicien du Tout-monde. Mohamed MEBTOUL, professeur de sociologie à l'université d'Oran, nous amène vers l'Algérie dans son entretien avec Monique Selim autour de *L'État, c'est l'autre*. Il analyse, avec l'écart de quelqu'un qui est passé par l'ancienne métropole avant de retourner dans son pays, la société algérienne, le rôle qu'y joue l'islam, les énormes problèmes qui s'y explicitent, l'aspiration des jeunes à «passer la frontière» vers l'Europe, les troubles d'identité que vivent les populations musulmanes, opprimées par des pouvoirs qui ont ajouté à la violence coloniale un héritage de despotisme et de cruauté.

- 4 Le numéro se termine par la rubrique LVE, Lu, Vu, Entendu, qui présente le troisième Forum des clubs thérapeutiques, le manifeste fondateur du TRUC (Terrain de Rassemblement pour l'Utilité des Clubs) et un compte-rendu concernant le livre écrit sous la direction de Pascal Séverac et Anne Sauvagnargues, *Spinoza-Deleuze: lectures croisées*.